

CAHIERS
DE LA
CÉRAMIQUE
DU
VERRE
ET DES
ARTS DU FEU



ASSIETTES DU MUSÉE DE SÈVRES A VUE DE LA MANUFACTURE ROYALE DE PORCELAINES

A U X I X^e S I È C L E

MARCELLE BRUNET

Malgré la masse des documents déjà publiés concernant l'histoire de la Manufacture Nationale de Sèvres, l'auteur, qui en est Bibliothécaire-Archiviste, apporte de nouvelles précisions sur des assiettes décorées d'une vue de la manufacture à l'époque de la Restauration.

PENDANT près d'un siècle et demi, le paysage a constitué un élément décoratif cher au décor de la porcelaine, à Vincennes aussi bien qu'à Sèvres. Notre propos n'est pas aujourd'hui d'en suivre l'évolution, mais de nous arrêter devant deux assiettes du Musée National de Céramique de Sèvres qui, sans que leurs auteurs aient été chercher loin leur sujet, représentent la Manufacture Royale à l'époque de la Restauration.

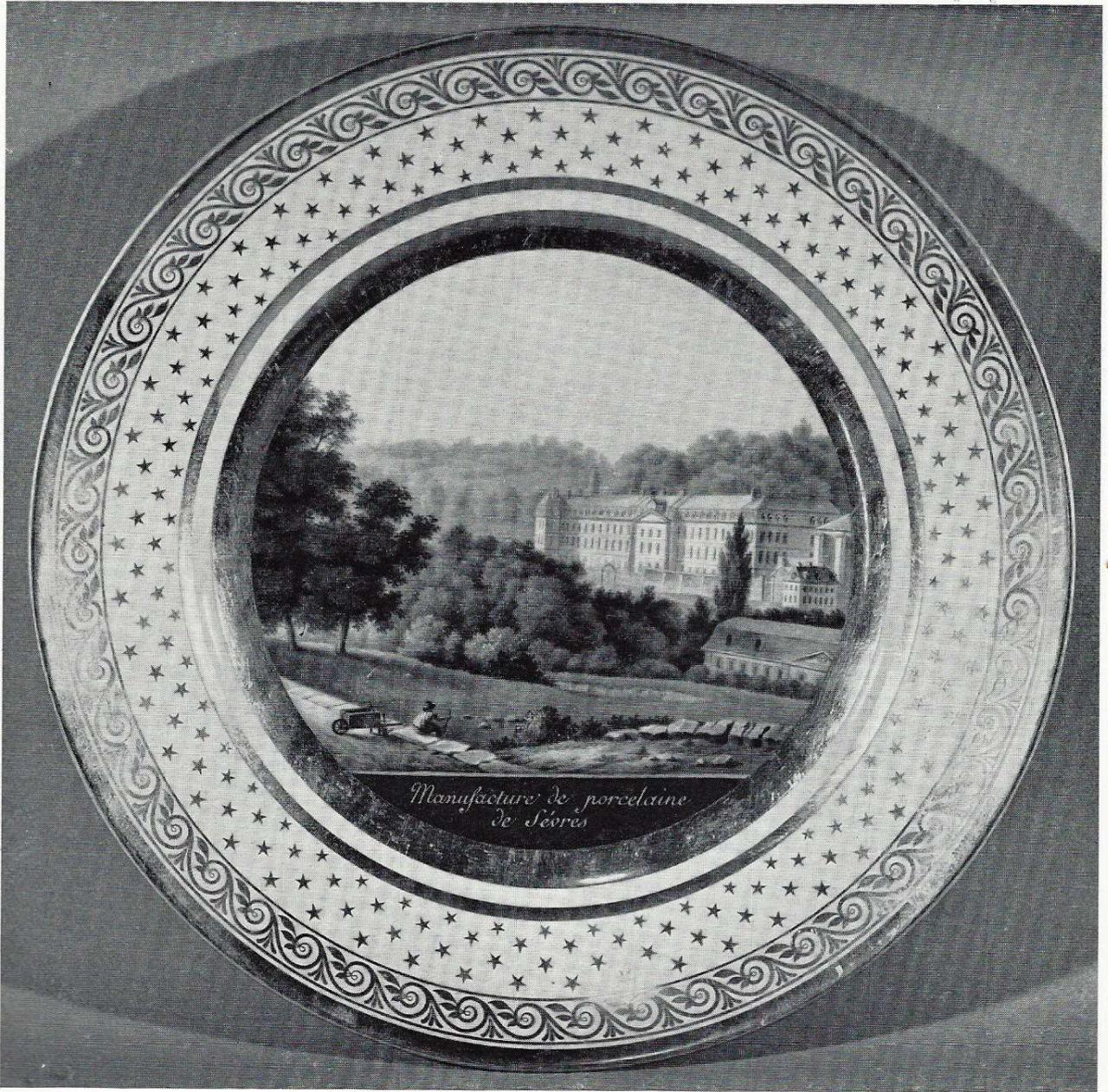
L'une d'elles (fig. 1), couramment exposée dans la grande salle du Musée (1), est bien connue des familiers du lieu. Son marli blanc à filets (voir note de la rédaction), frise de postes et semis d'étoiles d'or, d'après le modèle créé par Gérard (2) (fig. 2), et souvent reproduit sur fonds de diverses couleurs (3), forme un cadre parfaitement céramique à la vue générale de la Manufacture Royale, prise des hauteurs situées au-delà de la route de Versailles vers le Nord-Ouest. La peinture en coloris, par Célestin Lamarre (4), est la fidèle copie miniaturée d'une gravure romantique, publiée par Osterwald dans le « Nouveau voyage pittoresque de la France » (5), d'après un dessin de Michallon, gravé par Duparc. Aucun détail n'a été omis, pas même, au premier plan, le jardinier avec sa brouette.

Cette assiette, exécutée en 1822, porte au revers, au centre, imprimée sur couverte en gris-bleu très pâle, la marque formée du chiffre

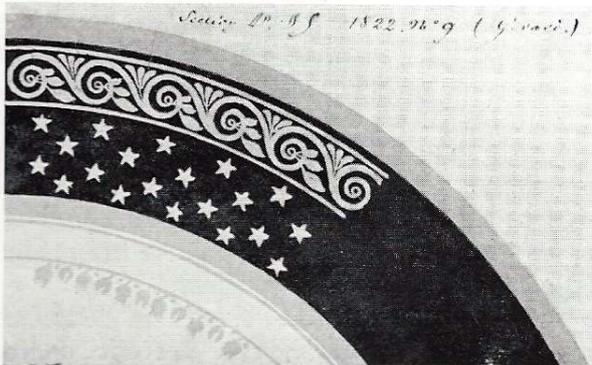
royal : deux L opposés et entrelacés contenant une fleur de lys, « Sèvres » et la date complète. Le peintre a écrit en rouge et en toutes lettres « Lamarre 1822 ». On voit aussi, près du talon de l'assiette, tracées en or non bruni, des marques de dorure : date de remise de l'or, initiales Bf du doreur, qui viennent buter sur une marque d'émaillage en creux, précédant un signe de brunissage à l'encre. Une autre marque de tournage en creux A6 et la date 21-11 se lisent encore ainsi que la mention à l'encre « vu AB » ; celle-ci est le visa du Directeur Alexandre Brongniart, attestant la vérification de l'inscription placée au recto, au-dessous de la peinture.

Ces marques multiples sont d'autant plus intéressantes qu'elles correspondent à plusieurs articles du règlement de la marque, instauré par Brongniart en 1813 (6) et permettent de combler une lacune au répertoire des marques employées par les peintres et doreurs. En effet la feuille d'appréciation (7) révèle, outre la collaboration de Célestin Lamarre, celle de Boulemier fils, doreur (8) ; il est logique de lui attribuer les lettres Bf. On trouve sur cette feuille le détail des éléments composant le prix de revient de la pièce : 9 fr. pour le travail de dorure, 4 fr. d'or, 35 fr. pour la peinture, 1 fr. pour le brunissage et 2 fr. de porcelaine en blanc.

Entrée au magasin de vente le 20 décembre 1822 (9), pour le prix de vente de 100 fr., contre



1. - ASSIETTE EN PORCELAIN DE SÈVRES. 1824. Diam. 23,5 cm. MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. SÈVRES



2. - DESSIN, PAR GÉRARD, DU MODÈLE DE LA FRISE.

un prix de fabrication de 63,25, compris les faux frais, cette assiette fut probablement vendue à un particulier, mais cette étape de son existence a échappé à nos investigations. Les inventaires de fin d'année ne désignent pas les pièces avec assez de précision pour que l'on puisse se rendre compte du moment où telle d'entre elles cesse d'y figurer.



3. - ASSIETTE EN PORCELAIN DE SÈVRES. 1816. Diam. 23,5 cm.
 Sur le marli à fond lilas clair limité par de larges filets d'or au bord et au galbe, court une frise de plantes peintes en camaïeu violet ombré d'or, inspirée d'un modèle de frise polychrome créée vers 1805 par Brongniart père.
 MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE. SÈVRES

Après être restée dans l'ombre pendant plus d'un siècle, l'assiette reparut en 1934. Elle fut alors acquise pour les collections du Musée grâce à l'intervention de la Société des Amis du Musée de Céramique de Sèvres.

Cette Association à l'activité inlassable a réitéré son geste en 1960 pour acheter une autre assiette sur laquelle figure l'entrée de la Manu-

facture Royale de Sèvres du côté de Bellevue (10) (fig. 3). L'œil vigilant de notre ami R.J. Charleston, conservateur du « Victoria and Albert Museum », avait découvert cette seconde assiette à Londres. Comprenant l'intérêt qu'elle présentait pour nous, il eut l'initiative de la signaler et, par là même, en favorisa l'acquisition. Les prochains aménagements du

Musée réserveront à cette pièce la place qu'elle mérite.

Sur le marli à fond lilas, limité par de larges filets d'or au bord et au galbe, court une frise de plantes peintes en camaïeu violet ombré d'or, directement inspirée d'un modèle de frise polychrome créée vers 1805 par Brongniart père (11) (fig. 4), simplement amenuecée et incurvée. Au centre du bassin blanc, un petit cartel rond encerclé par une frise rayonnante en or, rappelant le motif du marli, contient, peinte en coloris, la porte de la Manufacture ouvrant sur la cour royale. Le diamètre du cartel n'excède pas 9 cm, et cette peinture, par ses dimensions, est tout à fait comparable à celles qui illustrent le service des « Petites vues de France », composé quelques années plus tard, avec marli de couleur et de décor différents et qui, depuis, n'a cessé d'être renouvelé pour la Présidence de la République française.

La source d'inspiration de Lebel (12), peintre présumé, est moins nettement définie que celle de son collègue Lamarre. On peut supposer qu'un dessin ou une gravure était à la disposition des artistes dans l'atelier. Langlacé et Develly (13) se reportèrent probablement au même modèle pour orner, l'un le pot à sucre d'un déjeuner à « vues des environs de Sèvres », peint en 1814, l'autre un des cartels destinés au déjeuner de « l'art de la porcelaine » exécuté en 1816 (14). Ils ont représenté l'entrée de la Manufacture de la même manière et sous le même angle, modifiant seulement les petits personnages qui animent le paysage.

Au revers de l'assiette les marques ne renseignent pas sur la date exacte. Imprimé en bleu, le chiffre royal aux deux L avec fleur de lys, mais sans date, situe la pièce à l'époque de Louis XVIII. La personnalité du peintre n'est pas définie. Les initiales DY en violet-noir attestent la main du doreur Durosey (15), des signes et chiffres en or signalent la date de distribution de l'or. Les lettres de tourneur, en creux dZ et F, fréquentes à cette époque, n'apportent pas de précision, la date de tournage, si elle existe, n'étant pas perceptible à l'œil.

Après dépouillement complet des feuilles d'appréciation, depuis l'avènement de Louis XVIII jusqu'à 1824, nous pensons, malgré quelques imprécisions, pouvoir intégrer

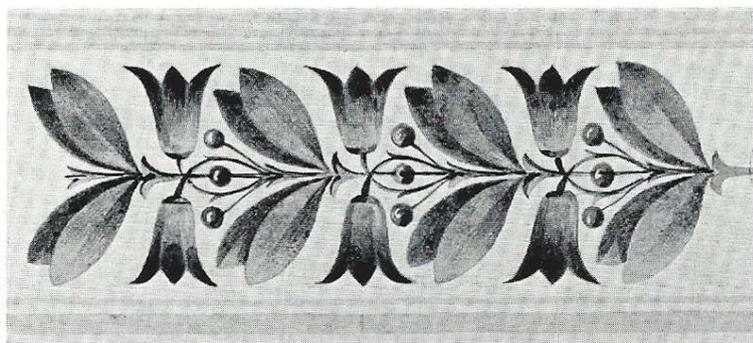
cette assiette dans une importante commande passée par la Maréchale Moreau en janvier 1816 (16), comprenant, entre autres choses, soixante assiettes différentes d'une valeur moyenne de 25 fr. Promise pour le 20 février, la commande fut probablement livrée un peu plus tard. On en trouve trace sur le registre des ventes à crédit à la date de [?] février 1816 : « A Mad. la Maréchale Moreau pour M. le Comte de Liévens » avec la mention « porté au comptant le 24 avril 1816 » (17). Les prix des assiettes s'échelonnent entre 12 et 80 fr. Parmi celles-ci on relève, sous le numéro 59-100 « Une assiette, fond rose, paysage, prix de fabrication 32,20, prix de vente 40 fr. » qui, heureusement, est mieux décrite sur le registre d'entrée au magasin de vente (18), où elle figure, avec une autre de même valeur, le 28 février 1816, comme suit : « Deux assiettes, fond lilas, paysage, etc. » avec prix de fabrication et de vente concordants. La feuille d'appréciation correspondante (19) achève la description du décor : « 2 assiettes idem [plates ordinaires] fond lilas, frise de plantes en violet reh. en or sur le marly, cartel de paysage ». Les éléments y sont détaillés : pâte 2 fr., fond 0,40, dorure du cadre par Sorel 1,30, dorure garniture 0,20, or 1,20, peinture des ornements Durosey 5,00, du paysage Lebel 15,00, brunissage à plat 0,40, faux frais 6,50, total 32,20. Bien que les paysages énoncés soient : « vue de la Lanterne » et « Porte des Princes », il y a tout lieu de penser que la vue de la porte de la Manufacture Royale attira cette confusion. En effet, le registre des travaux des peintres atteste que Durosey (20) peignit en février 1816 : « 2 assiettes fond lilas paysage M. Lebel pour la peinture en violet sur le marly rehaussé d'or et inscription 6/12 fr. ». Ce paiement est ramené à 5 fr. sur la feuille d'appréciation, à cause probablement de l'absence virtuelle d'inscription au recto de l'assiette. Lebel, de son côté, reçut en janvier 1816 pour : « 1 ass. Serv. de M. Mau, pour une vue d'un monument de Paris, la porte [sans désignation] 15 fr. [et] 1 idem 15 fr. (21) ».

Ce n'est pas la première fois que nous constatons des différences intervenues entre les étapes successives de la fabrication de certaines pièces, allant parfois, — comme ce fut le cas pour un vase livré à Regnault de Saint-Jean-d'Angély, le 3 novembre 1809 à l'occasion du

mariage du Roi de Westphalie (22), jusqu'à l'oubli de la somme payée au peintre, — en l'occurrence Georget, — dans l'addition des éléments servant à établir le prix de revient (23). Qui ne commet jamais d'erreur ? Le programme proposé était peut-être « la Porte des Princes » du parc de Saint-Cloud, sujet fréquemment emprunté à un charmant lavis de Langlacé que conservent les archives d'art de Sèvres. L'artiste a pu tout simplement se tromper. A moins que, subissant à tel point l'influence du lieu qu'il hantait couramment, il ait cédé au désir de reproduire « sa » Manufacture. L'hypo-

thèse est tentante et nous la livrons aux lecteurs que le problème intéressera en rappelant que Caron (24), en Brumaire An XII, a peint, avec un illogisme stupéfiant, mais sur la foi d'une mention sans équivoque, une « Vue de la Manufacture Nationale de Porcelaine de Sèvres » sur une assiette du service « Paysages vues de Suisse » ! (25). Offert en 1804, par Napoléon devenu Empereur, à l'Avoyer du Canton de Berne, le service, bien que fractionné, est demeuré en cette ville et l'assiette paradoxale (26) en fait toujours partie.

MARCELLE BRUNET



4. - MODÈLE DE FRISE PAR BRONGNIART PÈRE

NOTES ET BIBLIOGRAPHIE

- (1) *M. N. C. S. Inv.* n° 18.701. — (2) *Arch. M. N. S. inv. D.* § 5.1822. n° 9. GÉRARD Claude-Charles, peintre à Sèvres depuis 1771 et chef des peintres de 1804 à 1825. — (3) Notamment l'assiette à bouquet de fleurs, peinte par PHILIPPINE, *M. N. C. S.* n° 1821. — (4) LAMARRE Célestin-Stanislas, peintre de figures et paysages à Sèvres de 1816 à 1824. — (5) Paris 1817, 3 tomes, 360 gravures, pl. 290. — (6) Voir VERLET, GRANDJEAN, BRUNET : « Sèvres » Paris, Gérard LE PRAT, 1953, 2 vol. (II, les marques de Sèvres, p. 12). — (7) *Arch. M. N. S. Pb.* 5, feuille du 20 décembre 1822. — (8) BOULLEMIER fils Hilaire-François, doreur à Sèvres de 1813 à 1855. — (9) *Arch. M. N. S. Vv.* 1, f° 190, n° 33. — (10) *M. N. C. S. Inv.* n° 22.864. — (11) *Arch. M. N. S. inv. D.* § 5, 1805, n° 8. Théodore BRONGNIART, architecte, père de l'Administrateur. — (12) LEBEL Nicolas-Antoine, peintre de paysages à Sèvres de 1804 à 1845. — (13) LANGLACÉ Jean-Baptiste-Gabriel, peintre de paysages à Sèvres de 1807 à 1844. DEVELLY Jean-Charles, peintre de genre à Sèvres de 1813 à 1848. — (14) Projets à l'huile conservés à la bibliothèque de la Manufacture de Sèvres, *inv. Mp.* § 5, 1817, n° 1. — (15) DUROSEY Charles-Christian-Marie, doreur à Sèvres de 1802 à 1830. — (16) *Arch. M. N. S. Vtt.* 1, f° 55 v°. — (17) *Ibid.* Vbb. 5, f° 149 et Vz. 3, f° 9 v°. — (18) *Ibid.* Vv. 1, f° 59 v°, n° 100. — (19) *Pb.* 3, feuille n° 403. — (20) *Ibid.* Vj' 23, f° 91. — (21) *Ibid.* Vj' 23, f° 23. — (22) *Ibid.* Vbb. 2, f° 98. — (23) *Ibid.* *Pb.* 2, feuille d'appréciation du 28 février 1816. — (24) CARON Christophe-Ferdinand, peintre de genre et d'animaux à Sèvres de 1792 à 1815. — (25) *Arch. M. N. S. Vj'* 10, carnet individuel. — (26) Coll. part. Berne. Renseignement communiqué par le Dr WYSS, Directeur du Musée Historique de Berne où sont conservées quelques pièces du Service « Vues de Suisse ».

NOTE DE LA RÉDACTION

Le terme « marli » est, dans cet article, employé dans le sens qui lui est toujours attribué dans les archives de Sèvres; il équivaut au terme « aile », préféré par d'autres auteurs qui désignent sous le nom de marli ce qui est appelé ici galbe, c'est-à-dire la partie entourant le bassin ou fond de l'assiette.

CAHIERS DE LA CÉRAMIQUE DU VERRE ET DES ARTS DU FEU



ASSIETTES DU MUSÉE DE SEVRES A VUE DE LA MANUFACTURE ROYALE DE PORCELAINE

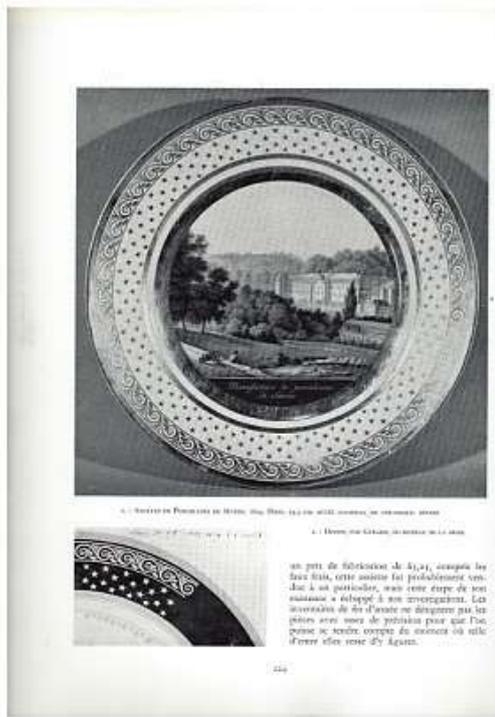
AU XIX^e SIECLE MARCELLE BRUNET

Malgré le soin des documents déjà publiés concernant l'histoire de la Manufacture Royale de Sèvres, l'auteur, par un riche album illustré, apporte de nouvelles précisions sur des assiettes dessinées d'un vue de la manufacture à l'époque de la Restauration.

Pendant près d'un siècle et demi, le porcelain a continué un éblouissant développement chez les artistes de la porcelaine, à l'imitation sans cesse accrue de la peinture. Nous sommes d'avis que nous aurons bientôt des artistes de la Manufacture Royale à l'époque de la Restauration. L'une d'elles (fig. 1), ornementée enroulée dans la grande salle du Musée (1), est bien connue des amateurs de la faïence. Ses motifs tirés à l'eau (tout ceux de la décoration), liés de motifs et ornés d'arabesques, ont été peints par Gervais (2) (fig. 2), et sa source apparaît sur l'étiquette de l'œuvre (3). Elle est un exemple parfait d'art à la vue générale de la Manufacture Royale, prise des hauteurs situées au-delà de la route de Versailles vers la Seine-Oise. La peinture en couleurs, par Gervais Lantier (4), est la même que celle de la Manufacture de Sèvres, mais elle est peinte sur la faïence de la France (5), d'après un dessin de Maitland, gravé par Dupont. Avant d'être à l'œuvre, par Maitland, au premier plan, le dessin est en faïence.

Sur le motif à fond bleu, lavé par de larges traits d'un bleu plus clair, on voit une foule de motifs peints en couleurs vives sur l'eau, dessinés d'après des modèles de l'art polychrome coloré vers 1800 par Brongniart pour (1) fig. 1, simplement ornementé et décoré. Au centre du motif bleu, un petit motif est orné par une fine arabesque en ce, répétée le motif de motifs, couleurs, peints en couleur, la partie de la Manufacture ornant sur la face opposée. Le dessin de motifs d'arabesques à la fois, et ceux peints, par ses dimensions, se voit à l'œuvre, à l'œuvre qui illustre le service des « Premiers de France », composé quelques années plus tard, avec celui de couleur et de motifs d'arabesques en ce, d'après un dessin reçu par la Préfecture de la République française.

111



1. Assiette en Porcelaine de Sèvres, Musée de Sèvres, 1810-1815, ornementée en couleurs vives.

2. Dessin sur papier, ornementé en couleurs vives.

3. Dessin sur papier, ornementé en couleurs vives.

4. Dessin sur papier, ornementé en couleurs vives.

5. Dessin sur papier, ornementé en couleurs vives.

112



6. Assiette en Porcelaine de Sèvres, Musée de Sèvres, 1810-1815, ornementée en couleurs vives.

Après une étude dans l'œuvre peinte plus d'un siècle, l'auteur se rend compte que la décoration de la Manufacture de Sèvres, sous l'impulsion de la Société des Arts de France de Paris, a été peinte sur la faïence de la France, d'après un dessin de Maitland, gravé par Dupont. Avant d'être à l'œuvre, par Maitland, au premier plan, le dessin est en faïence.

113

Après une étude dans l'œuvre peinte plus d'un siècle, l'auteur se rend compte que la décoration de la Manufacture de Sèvres, sous l'impulsion de la Société des Arts de France de Paris, a été peinte sur la faïence de la France, d'après un dessin de Maitland, gravé par Dupont. Avant d'être à l'œuvre, par Maitland, au premier plan, le dessin est en faïence.

Après une étude dans l'œuvre peinte plus d'un siècle, l'auteur se rend compte que la décoration de la Manufacture de Sèvres, sous l'impulsion de la Société des Arts de France de Paris, a été peinte sur la faïence de la France, d'après un dessin de Maitland, gravé par Dupont. Avant d'être à l'œuvre, par Maitland, au premier plan, le dessin est en faïence.

Après une étude dans l'œuvre peinte plus d'un siècle, l'auteur se rend compte que la décoration de la Manufacture de Sèvres, sous l'impulsion de la Société des Arts de France de Paris, a été peinte sur la faïence de la France, d'après un dessin de Maitland, gravé par Dupont. Avant d'être à l'œuvre, par Maitland, au premier plan, le dessin est en faïence.

114

Après une étude dans l'œuvre peinte plus d'un siècle, l'auteur se rend compte que la décoration de la Manufacture de Sèvres, sous l'impulsion de la Société des Arts de France de Paris, a été peinte sur la faïence de la France, d'après un dessin de Maitland, gravé par Dupont. Avant d'être à l'œuvre, par Maitland, au premier plan, le dessin est en faïence.

Après une étude dans l'œuvre peinte plus d'un siècle, l'auteur se rend compte que la décoration de la Manufacture de Sèvres, sous l'impulsion de la Société des Arts de France de Paris, a été peinte sur la faïence de la France, d'après un dessin de Maitland, gravé par Dupont. Avant d'être à l'œuvre, par Maitland, au premier plan, le dessin est en faïence.

Après une étude dans l'œuvre peinte plus d'un siècle, l'auteur se rend compte que la décoration de la Manufacture de Sèvres, sous l'impulsion de la Société des Arts de France de Paris, a été peinte sur la faïence de la France, d'après un dessin de Maitland, gravé par Dupont. Avant d'être à l'œuvre, par Maitland, au premier plan, le dessin est en faïence.

115

Après une étude dans l'œuvre peinte plus d'un siècle, l'auteur se rend compte que la décoration de la Manufacture de Sèvres, sous l'impulsion de la Société des Arts de France de Paris, a été peinte sur la faïence de la France, d'après un dessin de Maitland, gravé par Dupont. Avant d'être à l'œuvre, par Maitland, au premier plan, le dessin est en faïence.

Après une étude dans l'œuvre peinte plus d'un siècle, l'auteur se rend compte que la décoration de la Manufacture de Sèvres, sous l'impulsion de la Société des Arts de France de Paris, a été peinte sur la faïence de la France, d'après un dessin de Maitland, gravé par Dupont. Avant d'être à l'œuvre, par Maitland, au premier plan, le dessin est en faïence.

Après une étude dans l'œuvre peinte plus d'un siècle, l'auteur se rend compte que la décoration de la Manufacture de Sèvres, sous l'impulsion de la Société des Arts de France de Paris, a été peinte sur la faïence de la France, d'après un dessin de Maitland, gravé par Dupont. Avant d'être à l'œuvre, par Maitland, au premier plan, le dessin est en faïence.

Après une étude dans l'œuvre peinte plus d'un siècle, l'auteur se rend compte que la décoration de la Manufacture de Sèvres, sous l'impulsion de la Société des Arts de France de Paris, a été peinte sur la faïence de la France, d'après un dessin de Maitland, gravé par Dupont. Avant d'être à l'œuvre, par Maitland, au premier plan, le dessin est en faïence.

116

Après une étude dans l'œuvre peinte plus d'un siècle, l'auteur se rend compte que la décoration de la Manufacture de Sèvres, sous l'impulsion de la Société des Arts de France de Paris, a été peinte sur la faïence de la France, d'après un dessin de Maitland, gravé par Dupont. Avant d'être à l'œuvre, par Maitland, au premier plan, le dessin est en faïence.

Après une étude dans l'œuvre peinte plus d'un siècle, l'auteur se rend compte que la décoration de la Manufacture de Sèvres, sous l'impulsion de la Société des Arts de France de Paris, a été peinte sur la faïence de la France, d'après un dessin de Maitland, gravé par Dupont. Avant d'être à l'œuvre, par Maitland, au premier plan, le dessin est en faïence.

Après une étude dans l'œuvre peinte plus d'un siècle, l'auteur se rend compte que la décoration de la Manufacture de Sèvres, sous l'impulsion de la Société des Arts de France de Paris, a été peinte sur la faïence de la France, d'après un dessin de Maitland, gravé par Dupont. Avant d'être à l'œuvre, par Maitland, au premier plan, le dessin est en faïence.

Après une étude dans l'œuvre peinte plus d'un siècle, l'auteur se rend compte que la décoration de la Manufacture de Sèvres, sous l'impulsion de la Société des Arts de France de Paris, a été peinte sur la faïence de la France, d'après un dessin de Maitland, gravé par Dupont. Avant d'être à l'œuvre, par Maitland, au premier plan, le dessin est en faïence.

117

NOTES ET BIBLIOGRAPHIE

- (1) M. N. C. I. n. 10. — (2) M. N. C. I. n. 10. — (3) M. N. C. I. n. 10. — (4) M. N. C. I. n. 10. — (5) M. N. C. I. n. 10.

NOTE DE LA REDACTION

La note est publiée en deux articles, l'un dans le présent numéro et l'autre dans le prochain.